

LACAVALE

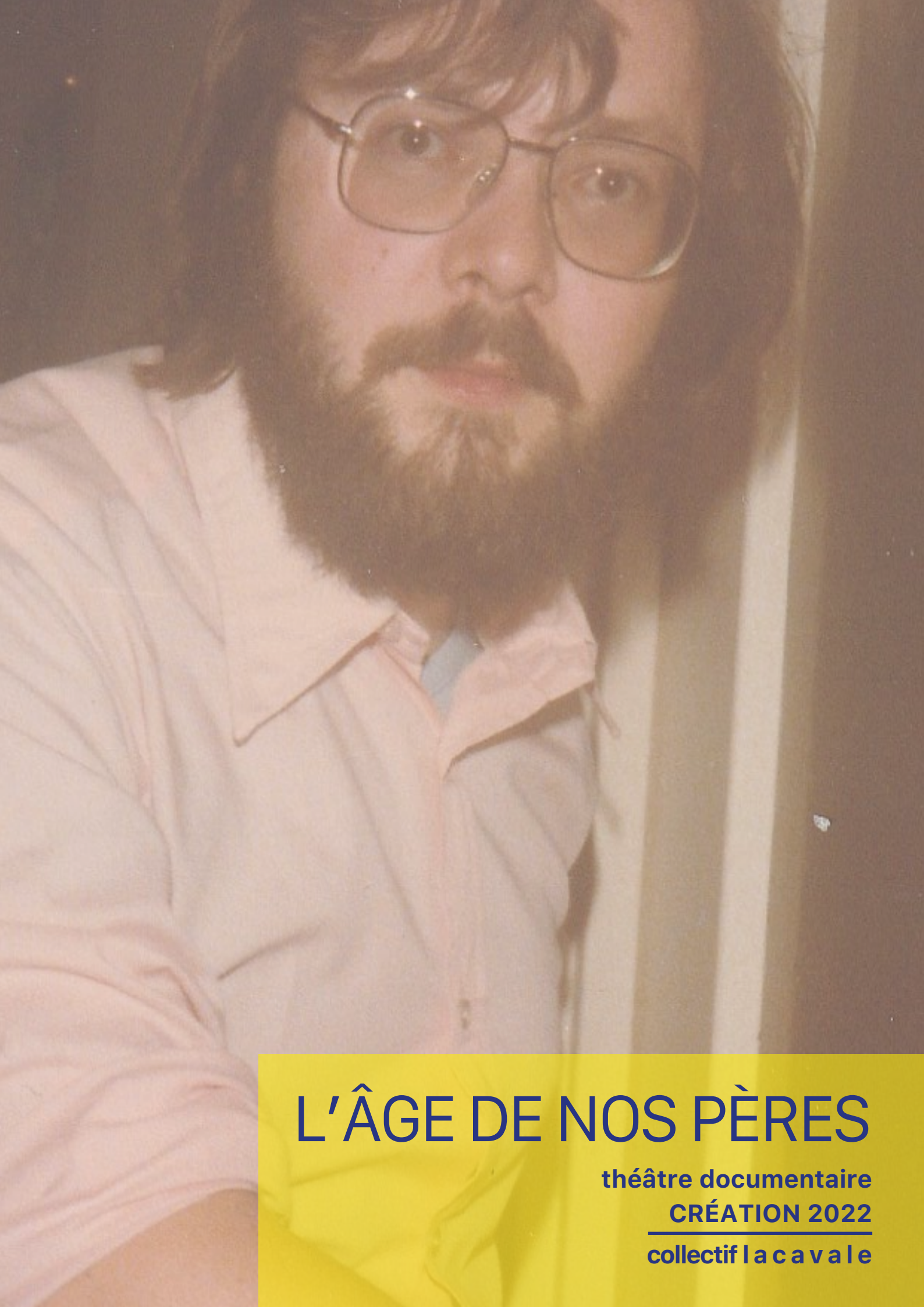
L'ÂGE DE NOS PÈRES

collectif lacavale

Seulmeq

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

spectacle tout public à partir de 13 ans - durée 1h25



L'ÂGE DE NOS PÈRES

théâtre documentaire

CRÉATION 2022

collectif l a c a v a l e

L'ÂGE DE NOS PÈRES

Spectacle de théâtre documentaire - 1h30 - Tout public à partir de 14 ans

L'action se passe durant la réalisation du documentaire que cinq personnages, deux femmes et trois hommes, tentent de réaliser collectivement. Ils/elles se lancent un défi qui peut sembler insurmontable : comprendre les origines du patriarcat et de la violence des hommes. Chacun.e part de son côté, en tournage, pour tenter de trouver des réponses.

Durant le montage, il est l'heure de choisir ce qui sera gardé et ce qui sera coupé. C'est un moment crucial. La tension monte. On s'affronte. On fléchit. On résiste. On cède. Julie, Erwan, Chloé, Nico et Antoine engagent une grande part d'eux/elles-mêmes et, invariablement, se retrouvent face aux violences dont ils ont héritées et à faire face à leurs propres pères.

Conception et interprétation collectif **I a c a v a l e**

Texte **Julie Ménard**

Mise en scène **Chloé Simoneau**

Réalisation documentaire **Antoine d'Heygere, Nicolas Drouet et Erwan Marion**

Création Lumières **Juliette Delfosse**

Scénographie **Charlotte Arnaud**

Regard à la dramaturgie **Anne Morel**

Regard à la mise en scène **Lucie Berelowitsch et Laura Fouqueré** (cie L'Unanime)

Administration **Charlotte Nicolas**

Recherches **Clara-Luce Pueyo**

Production **I a c a v a l e**

Coproduction **Le Vivat d'Armentières**, scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création, **le Théâtre de Poche**, scène de territoire pour le théâtre **Hédé-Bazouges**, la Comédie de **Béthune** - centre dramatique national des Hauts-de-France, le **Manège de Maubeuge**, scène nationale transfrontalière, **L'Escapade - Hénin-Beaumont** et les **Moulins de Chambly** – scènes culturelles de la ville de Chambly

Aide à la construction **Le Préau, CDN de Normandie-Vire**

Soutien **Le ministère de la Culture/DRAC Hauts-de-France**, la région des Hauts-de-France, le département du Pas-de-Calais, la ville de Lille et le **CNC - Dispositif pour la Création Artistique Multimédia (DICRéAM)**

Parrain **Le Phénix**, scène nationale de Valenciennes pour le Festival Fragments 2021 coordonné par La Loge

Accueil résidence **La Ferme d'en Haut - Villeneuve d'Ascq**, la **Maison Folie Wazemmes - Lille**, le **Grand Sud - Lille** et la **Salle Allende - Mons-en-Barœul**

RÉSIDENCES

2021

Du 13 au 24 septembre Le Manège, Maubeuge

Du 14 au 20 octobre Festival Fragments #9,
Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen

Du 9 au 15 novembre Le Grand Sud, Lille

Du 22 au 26 novembre Les Moulins de Chambly

Du 13 décembre au 17 décembre Le Préau, Vire

2022

Du 3 au 7 janvier Salle Allende, Mons-en-Barœul

Du 7 au 21 février Vivat, Armentières

REPRÉSENTATIONS

2022

22 & 23 février CRÉATION au Vivat, Armentières

25 février Le Manège, Maubeuge - Cabaret de
Curiosités

10 mars L'Escapade, Hénin-Beaumont

21-25 mars Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges

10-17 mai Le Préau, Vire - Festival À vif



Pendant très longtemps, et encore aujourd'hui, ils pensent qu'ils peuvent être violents avec les filles. C'est un droit. C'est quelque chose qui est inné. C'est le pouvoir.

Et il y a un pouvoir qui nous bouffe, qui bouffe la société, c'est le pouvoir des hommes. Quand les femmes accouchent, il faut que ce soit un mec qui les accouche. On doit accoucher assises-couchées.

Quand je suis née, je n'étais pas agressive, je n'étais pas violente. C'est vrai que c'est plus facile de dire : « C'est une hystérique, c'est une violente. » Mais moi, je ne suis pas ça. Je suis une révoltée, je suis une femme révoltée.

Car il y a beaucoup de choses qui ne vont pas.

RUTH

Micro de paroles
Armentières, décembre 2019

Le sujet du documentaire n'est pas anodin. Depuis des années, les questions de genres, de dominations et des violences traversent nos créations. Même si la violence du monde prend bien des formes et se niche partout, la réalité est là. En France, 220 000 femmes sont victimes de violence et, tous les trois jours, une femme meurt sous les coups d'un homme.

Nous avons grandi dans un monde patriarcal. L'organisation sociale et juridique est fondée sur la détention de l'autorité par les hommes et le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel. Aujourd'hui, nous avons entre 33 et 37 ans, c'est-à-dire l'âge que nos pères avaient quand ils nous on eu.e.s. Certain.e.s d'entre-nous sont parents, d'autres non. Mais tou.te.s, nous nous posons la question de l'héritage que nous allons transmettre. Et de l'héritage que nous avons reçu.

Dans un mouvement parallèle et plus large, nous assistons depuis quelques années à une libération de la parole des femmes. Nous sommes convaincu.es de la nécessité et de l'urgence à poursuivre ce mouvement. La libération de la parole a quelque chose de thérapeutique. Parler soigne. Le cinéma documentaire est depuis toujours l'art qui donne la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas. Et le théâtre est pour nous un havre particulièrement propice à accueillir cette parole.

Notre démarche est depuis nos débuts de tenter de faire se rencontrer nos pratiques théâtrales, sonores et vidéos en les réunissant autour d'une démarche documentaire. Pour nous le documentaire n'est pas une entreprise de retranscription objective du réel. C'est au contraire un reflet sensible du réel, un regard partiel, partial, où la subjectivité est assumée. La démarche documentaire se fonde sur un aller-retour permanent entre ce que l'on va enregistrer/filmer/écrire et la manière dont ces morceaux de réel viennent nous toucher, nous frapper, nous transformer.

Dans *L'âge de nos pères*, le texte du spectacle écrit par Julie Ménard se nourrit de l'enquête menée par chacun des protagonistes. Quelle est l'origine de la violence des hommes ? C'est avec cette question commune que chacun.e effectue des plongées dans le réel. Repérages, rencontres, caméras de bord et entretiens sonores et/ou filmés.

Le point de départ de la pièce est la réalisation d'un court-métrage entamé en septembre 2019 avec un groupe de femmes victimes de violence. Nous avons par ailleurs rencontré des hommes auteurs de violence. Ce que ces deniers ont à dire est presque de l'ordre de l'indicible. Leurs actes sont inacceptables. Cette parole doit-elle exister au même titre que la parole des femmes victimes de violence ?

La libération de la parole est en soi subversive, au sens littéral du terme - qui renverse l'ordre établi. Et c'est bien l'ambition de *L'âge de nos pères* : participer à retourner l'ordre des choses et contribuer à remettre en cause les structures qui fondent le patriarcat.



« Faire le choix du collectif, c'est faire un choix politique »

Mes intentions d'écriture en tant qu'autrice seront de parler d'un collectif, d'un microcosme, de capturer les interdépendances entre les un.e.s et les autres.

Comment s'organise-t-il ? Quelles sont ses forces et ses limites ? Est-ce que ce modèle alternatif à la structure sociale existante est une issue pour réinventer nos modes de vie à tous les niveaux ?

Ce collectif est un groupe de «spécialistes» du documentaire. Ils et elles tendent un micro à des gens qui selon eux et elles méritent d'être entendus. Ils agencent, découpent, recomposent cette parole. Pourquoi font-ils cela ? Quelles réponses cherchent-ils ? Comment ces paroles agissent-elles sur leurs existences ?

Ce texte puisera dans le réel de l'intime des cinq personnes au plateau car l'écriture se fera en parallèle du temps de création. Les événements de la vie des membres du collectif et les rencontres que nous ferons serviront à la fabrication de la fable. Dans la pièce, les protagonistes se transformeront au fil des séquences, la construction de la pièce s'agençant en ellipses.

Il y a dans ce projet plusieurs défis d'écriture.

Capter le réel en tentant d'en accumuler les dimensions. C'est-à-dire la part de rêve et de fantasme. La condensation entre ce qu'on montre, ce qu'on pense, ce qu'on n'ose penser.

Garder la force de la parole tirée du réel, ne pas ôter la vulnérabilité à ceux qui se retrouveront pour la première fois sur scène (trois d'entre nous). Écrire à partir d'eux et pour eux. Trouver la langue de chacun. Ce qui veut dire recomposer pour donner à entendre ce qui palpite, s'émeut, s'exalte dans ces moments de vie. En faire ressortir le saillant, la théâtralité, l'humour et la violence.

Au niveau de la forme, il s'agira également de raconter une histoire par le montage, c'est-à-dire par la juxtaposition entre des scènes et du matériel tiré du réel. Nous prenons le parti que c'est l'accumulation des fragments qui crée le sens. Le spectateur est actif, il assemble les éléments pour saisir la fable.

Chacun des cinq protagonistes porte en lui une certaine façon d'être au monde. Et dans ce monde, dont il est difficile de se saisir, laissé tel quel par leurs pères, c'est à eux/elles maintenant d'en assumer la charge. C'est à leur tour de devenir pères/mères, c'est eux/elles qui plus tard pourront être tenu.e.s pour responsables de l'état des choses.

Au cœur de la pièce il y a la question de l'origine de la violence des hommes. Au fur et à mesure de leur enquête, les protagonistes se posent la question de comment s'en débarrasser :

Est-il possible de rétablir une égalité dans un monde qui ne l'est pas ? Est-ce que la violence se niche au sein de la structure du couple ? D'où vient cette haine pour les femmes ? Pourquoi cherche-t-on à les soumettre ? De quoi les hommes ont-ils peur ?

Chacun.e défend un point de vue, tou.te.s ne sont pas d'accord. Ils et elles vont s'affronter, se convaincre, avancer ensemble dans leur réflexion. Ils et elles vont tenter à cinq, trois hommes et deux femmes, d'inventer, le temps d'une création, un fonctionnement débarrassé de toute forme de violence.

Est-ce possible ?

JULIE MÉNARD



L'enjeu de la **mise en scène et de la scénographie** sera de trouver la plus grande fluidité entre les dialogues au sein d'un collectif au travail, les récits intimes de ces cinq protagonistes engagés communément dans cette quête et les matières sonores et visuelles ramenées de tournage.

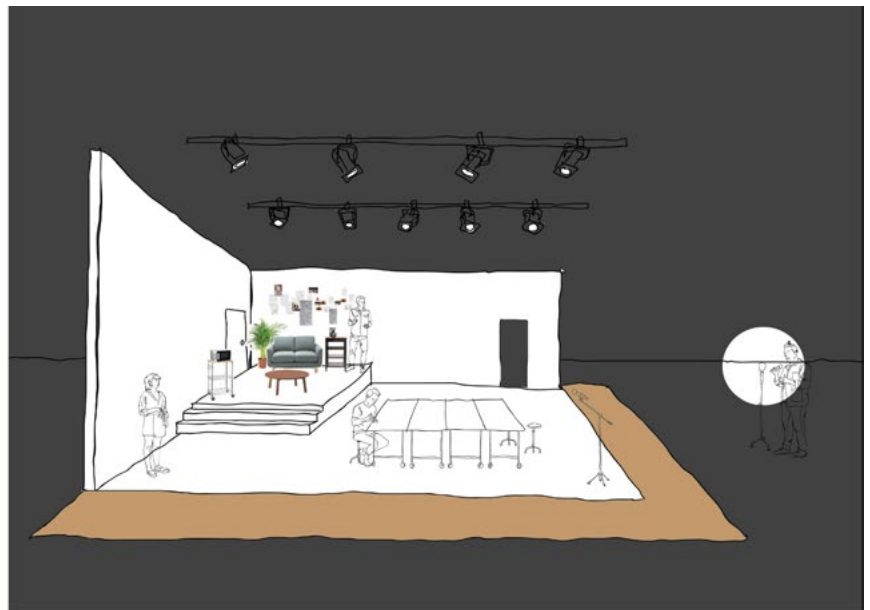
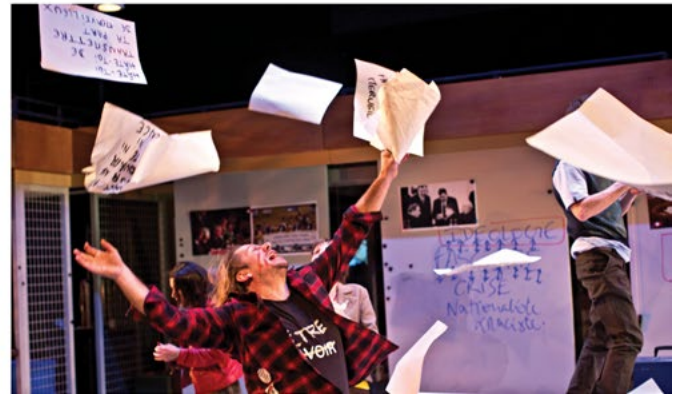
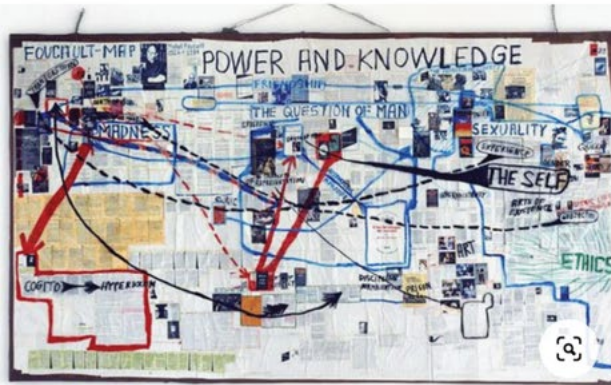
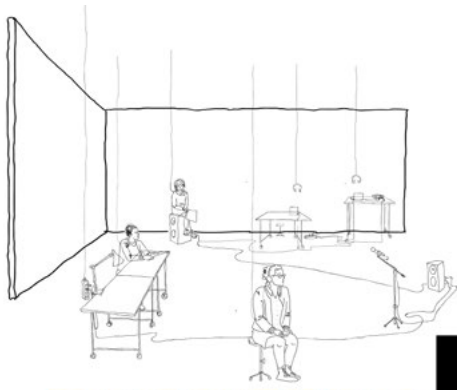
Nous partirons d'une esthétique du travail en train de se faire pour ensuite la déconstruire. Le public assiste d'abord à un huis clos, il y a un quatrième mur. Nous sommes au théâtre et telle une petite souris, il observe par le trou de la serrure un collectif d'artistes travaillant ensemble. Leurs discussions, leurs désaccords, leurs confidences.

Dans ce travail en cours, il y a des ellipses. Elles sont évoquées par des éléments dramaturgiques (quelque chose a changé dans l'état du personnage, on ressent dans un témoignage que du temps s'est écoulé) mais également dans la scénographie. L'espace s'est légèrement modifié : des éléments ont disparu, l'écran n'est plus à la même place, les tables et les chaises non plus. L'évolution de l'organisation de l'espace vient également témoigner des rapports de force qui évoluent entre les personnages. Qui est assis à côté de qui ? Qui se tient le plus éloigné de l'autre ? En plus de donner à voir le travail en cours, le son et la vidéo vont nous permettre l'ouverture vers l'ailleurs (nos lieux de tournage) et l'expression du temps qui passe (différentes interviews à différents moments qui témoignent de l'évolution des personnages filmé.e.s).

À côté de ces temps collectifs, il y a des échappées. Des discussions à deux pendant les temps morts du montage. Et des moments solo où un personnage vient s'adresser directement au public sous forme de monologue. Cette parole, les autres membres du collectif n'y ont pas accès. Le public est alors pris à partie. Il accède à la pensée intérieure d'un des personnages. La lumière au plateau se modifie, plus intime, crépusculaire, théâtrale. Tandis que celle de la salle s'éclaire. Cette fois non pas à vue, mais depuis la régie. L'espace de cette prise de parole individuelle est circonscrite à un endroit du plateau.

Après avoir installé ces codes avec un dispositif scénographique clair, nous voulons qu'au fur et à mesure de l'histoire, ces frontières deviennent de plus en plus poreuses. Ces cinq personnages sont bel et bien pris par leur quête. Les témoignages qu'ils/elles ont choisis d'aller récolter se mêlent inévitablement à leur propre intimité et tout cela déborde, sur le groupe, le travail en cours, l'espace dans lequel ils/elles évoluent.





Nos **intentions de scénographie** s'inspirent de notre pratique du cinéma documentaire, et notamment du processus de montage, pour la donner à voir sur un plateau de théâtre.

ARCHITECTURE DU LOGICIEL DE MONTAGE ET MISE EN ESPACE

Le point de départ est un huis clos dans un lieu de travail collectif : il y a cinq personnages, des tables, des chaises, des ordinateurs, une machine à café, des câbles qui traînent, des flight cases sur roulettes, des micros, des paquets de gâteaux, des choses que chacun.e laisse ça et là en fonction de son degré de désordre. La zone de jeu des personnages est encadrée de cloisons blanches de 2m50 de hauteur en forme de L (fond de scène + JARDIN) sur lesquelles il y a plusieurs zones de vidéo-projections. Ces écrans donnent accès à ce que les protagonistes voient sur leur ordinateur : un logiciel de mixage son, un fichier texte de prise de notes, des mails et/ou des messages échangés, un logiciel de montage vidéo.

La répartition de ces vidéo-projections sur les cloisons reprend la logique de l'architecture d'un logiciel de montage. Chacune de ces fenêtres réparties dans l'espace de travail a une fonction différente. Le « chutier » est la zone dans laquelle la matière brute est importée. Il n'y pas encore eu de choix, rien n'est coupé, les moments off sont encore présents. C'est le lieu où tout s'accumule. Le « visualiseur » permet de visionner les différents rushs et d'en choisir des parties isolées avec parfois la violence que ça comporte. C'est l'espace où on choisit ce qui, selon les personnages, mérite d'être gardé ou non. La « timeline » est la partie du logiciel dans laquelle on vient ordonner ces morceaux préalablement choisis. Il y a une notion de temporalité et de mise en récit en fonction de l'ordre qu'on donne aux choses. On vient « coller » des morceaux les uns aux autres pour faire sens.

Dispositif technologique envisagé Mapping avec le logiciel Millumin V3 sur les deux pans de cloison blanche (2 vidéo-projecteurs 10 000 lumens pour chaque cloison).

ÉVOLUTION DES SURFACES DE PROJECTION ET DRAMATURGIE

Cet espace est organisé pour le travail : les sons et les images sont dans les enceintes et les écrans qui leur ont été assignés au départ. Les étapes de travail se succèdent : la profusion des images et des sons dans le chutier, les premiers choix douloureux et la sélection de rushes isolés placée sur la timeline, la redondance des images et des sons diffusés, la musique obsédante de ce réel ingurgité et ré-ingurgité plusieurs fois par jour.

Peu à peu, la porosité fragile des personnages à leur sujet vient mettre en péril ce groupe, son organisation et l'espace dans lequel il travaille. Le quatrième mur se casse, les adresses public deviennent possibles et les matières audiovisuelles débordent des cadres initiaux. D'autres surfaces de projection apparaissent : sur les corps littéralement envahis par ce qu'ils observent, en zénithal au sol sur des tapis de danse blanc, dans l'angle des deux cloisons pour accentuer les déformations, aux murs sur lesquels de nombreux papiers et de notes se seront accumulés au fur et à mesure du montage. Nous voulons que la modification progressive des surfaces de projection vienne souligner la crise de ce groupe.

Dispositif technologique envisagé Changement des surfaces de projection à l'aide du mapping avec le logiciel Millumin V3 sur les deux pans de cloisons blanches : 2 vidéo-projecteurs 10000 lumens pour chaque cloison + 1 vidéo-projecteur en zénithal pour le sol en tapis de danse blanc + 1 vidéo-projecteur pour l'angle des cloisons.

MATÉRIALISATION DU PROCESSUS DE MONTAGE SUR PAPIER ET TRACES DES ÉTAPES DE MONTAGE

L'accumulation des différentes matières sonores et visuelles qui va composer le documentaire final viendra ensuite se matérialiser au plateau, jusqu'à l'envahir. Inspirés par les salles de montages où de multiples post-it viennent souvent couvrir les murs pour imaginer, visualiser et prendre du recul sur les possibilités narratives, nous souhaitons que des couches de papier s'additionnent et que des traces subsistent.

Chaque protagoniste a une façon singulière de traverser ce processus de création : accumulation démesurée de post-it, retranscription frénétique au clavier de toutes les paroles entendues, écrits aux Poscas de mots et/ou de phrases isolées sur les murs, peinture des visages croisés dans les témoignages devenant plus grand que les personnages au plateau. L'enjeu est de pouvoir faire en sorte que ce travail de matérialisation des matières audiovisuelles vienne peu à peu modifier l'espace de travail. Avec une manipulation à vue, cette accumulation doit donner à voir comment chacun.e des cinq personnages tente de traduire ses intuitions en mettant en forme sur papier le chaos du réel.

Le papier viendra peu à peu gagner en volumétrie tout en restant une surface de projection possible. Cette surface portera alors les traces des étapes de travail précédentes et, de fait, déformera les matières qui y seront ensuite projetées. Le plateau, hors vidéo-projection, portera alors les stigmates de cette quête collective.

Dispositif technologique envisagé Mapping avec le logiciel Millumin V3 sur les deux pans de cloisons blanches (2 vidéo-projecteurs 10000 lumens pour chaque cloison) et sur les zones de couches de papiers (2 vidéo-projecteurs sur 2 zones de papier en volumétrie envisagées)



Notre **réalisation vidéo** s'appuie sur une démarche à la fois individuelle et collective, dehors et au plateau.

Tout part donc d'une commande que le collectif reçoit en 2019. L'association Adaléa, qui héberge et accompagne des femmes victimes de violences conjugales et intrafamiliales, nous sollicite pour la réalisation d'un court-métrage. Nicolas, Chloé et Erwan rencontrent plusieurs femmes hébergées et, sur un temps long, Nicolas enregistre plusieurs témoignages. Lors du montage, en écoutant et ré-écoutant les voix et les histoires de ces femmes, les membres du collectif réalisent à quel point ce sujet les travaille toutes et tous très fort, mais à des endroits personnels singuliers. Ils et elles décident alors de centrer leur prochaine création collective autour d'une question impossible : l'origine de la violence des hommes. Et pour cela, chacun, chacune part explorer un terrain documentaire.

Après la diffusion de *Partir* le dimanche 8 mars 2020, Nicolas continue d'aller voir les femmes et poursuit un travail documentaire plus long avec l'une d'entre elles, Alexandra. Chloé choisit d'aller interroger une ancienne adolescente rencontrée lors d'un de nos projets participatifs [Les choses en face](#) en 2016, Clémence, qui a choisi de changer de genre et de devenir Ash. Erwan, quant à lui, choisit d'aller interviewer son père. Antoine souhaite creuser la question de la construction du masculin dans les vestiaires de sport. Julie, enfin, se demande si on ne pourrait pas aussi donner la parole aux auteurs de violence.



Partir, à voir sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=iqwbRhznKgl>

Dans ce projet au sujet trop vaste, trop grand pour nous, tout se mélange, tout se superpose. Réel et fiction. Spectacle-vivant et cinéma documentaire. Intimité et politique. Dans la pièce de théâtre comme dans la réalité, nous débattons lors de résidences où tout avance de front. Nicolas nous fait visionner de nouveaux rushs avec Alexandra qu'il a accompagnée au tribunal lors du procès pour la garde de son enfant. Ce dérushage inspire un texte à Antoine sur les brutalités qu'il a l'impression de reproduire en devenant père à son tour. Julie nous dévoile que sa mère, son frère et elle ont passé sept années en enfer, sous le joug d'un père violent. Chloé fait part de son immense sentiment d'isolement lors de son IVG et l'impossibilité de partager ce moment avec Antoine. Erwan lance l'interview qu'il a réalisée de son père et décalque les traits de son visage au pinceau. À ce derushage/montage des paroles collectées dans le réel se mêle donc nos récits personnels. Julie puise dans ce travail en résidence pour ensuite écrire seule le texte dramatique de la pièce de théâtre.

Nos **terrains documentaires** et les tournages à venir.

Septembre 2019 - Janvier 2022 **Alexandra & Nico**

« Durant les tournages à Adaléa, j'ai ressenti le sentiment immonde d'être valorisé. Parce que ce que je fais est bien et ne peut être considéré que comme bien. Je me mets à l'écoute de femmes qui ont souffert et je sais, je le vois (et on me le dit) que ça leur fait du bien. J'ai l'impression d'accomplir quelque chose d'important. Et une partie de moi croit en ça. Je suis fier de faire entendre leur parole. Mais je ne peux pas m'empêcher de me dire que je cherche à me faire pardonner quelque chose. À me faire absoudre.

Les engueulades en voiture. Les changements d'humeur brutaux. La jalousie malade. Les reproches adressés à l'autre tout en étant incapable de recevoir la moindre critique. La paranoïa. L'incapacité à écouter la souffrance de l'autre. Être lâche, par peur d'être seul. Dans les témoignages de ces femmes, je me suis reconnu dans les hommes violents.

Avec toutes ces interrogations en tête, j'ai décidé de suivre Alexandra à sa sortie du foyer. Le procès contre son ex-compagnon pour la garde de leur fille. Leur emménagement dans un nouvel appartement. Plusieurs heures d'enregistrement sonore ont déjà été tournées et je souhaite réaliser une dernière interview, filmée cette fois-ci, d'Alexandra, le visage dévoilé, face caméra. »

Durée tournage/rushs/équipe estimée : 1 jour / 4h / 1 réalisateur-cadreur et 1 ingénieur du son

Mars 2020 - Décembre 2021 **Ash & Chloé**



« Quand j'étais au lycée, personne ne parlait de la transidentité. Aujourd'hui, les ados que l'on rencontre nous disent qu'il y a bien deux ou trois jeunes en transition dans leur établissement. Quand j'ai su que Clémence transitionnait, j'ai été déçue. Ma première réaction, naïve, était de me dire : comment peut-on vouloir devenir un homme ? Et notamment quand on est une fille féministe et affirmée comme elle. C'est donc avec cette première question que je suis allée interviewer Ash.

J'ai réalisé deux entretiens sonores entre mars 2020 et janvier 2021, et je souhaite revenir le filmer. Chez lui, dans son appart à Tourcoing. Son café, ses pétards, ses œuvres d'art autour de lui (il dessine beaucoup). Sa façon désinvolte de parler et sa très grande confiance en lui et en ses idées. Je pense que sa démarche peut ouvrir à une nouvelle vision du genre, moins binaire. L'idée est de filmer une conversation ouverte entre deux personnes qui se connaissent et se respectent et qui pourraient devenir amies. Dix-sept ans les séparent, mais un même désir de liberté les unit. »

Durée tournage/rushs/équipe estimée : 2 jours / 5h / 1 intervieweuse et 1 cadreur-ingénieur du son



« Ne venant pas d'une famille violente, j'ai souhaité interroger la question filiale en allant interviewer mon père. Et je suis le seul de la bande à faire ce pas. Une tentative qui vient finalement interroger le reste du collectif. Qu'hérite-t-on du comportement paternel ? Est-il nécessairement patriarcal ? Peut-on s'en libérer ? Comment dialoguer avec son père ? Avant même de réaliser le premier entretien en décembre 2020, ma mère Maryline m'a dit au téléphone : « Il ne mérite pas cet itw », avant de me raccrocher au nez. Cette réaction m'a soudain replongé au cœur d'un divorce visiblement pas encore digéré vingt ans après.

J'ai donc envie d'aller plus loin en allant interviewer ma mère, puis en retournant voir mon père. Je souhaite conserver un dispositif d'entretien frontal. Un fond neutre. Une chaise. Un micro perché sur l'intervé.e. Un micro sur moi assis derrière la caméra. Avant de commencer l'entretien, je fais tourner la caméra pour avoir le off de l'installation, la mise au point, l'explication du projet. Matière qui pourra être précieuse pour mettre en contexte ce dialogue d'un fils à son père, d'un fils à sa mère. »

Durée tournage/rushs/équipe estimée : 2 jours / 4h / 1 réalisateur-cadreur et 1 ingénieur du son

Juin 2021 - Janvier 2022 Sport & Antoine



« Je suis le seul père de la bande et je suis parfois estomaqué par la violence avec laquelle je me comporte. Je souhaite m'en débarrasser. Je souhaite la comprendre. Dans les stades et les salles de sport, il y a quelque chose qui me fascine dans l'apprentissage souvent violent de la masculinité. Un petit garçon le comprend très tôt. Un homme doit aimer les femmes. Mais un homme passe les meilleurs moments de sa vie avec d'autres hommes. Être un homme, cela se juge dans sa manière d'être avec les autres hommes. Les femmes n'ont rien à voir là-dedans. Elles sont des faire-valoir qui permettent de juger un homme sur sa virilité, sa masculinité. Refuser cet affrontement, c'est accepter d'être un demi-homme, un homme faible, un homme-femme. Je pense personnellement que notre société est malade de ces hommes qui restent finalement des petits garçons toute leur vie. Tétanisés par l'image irréelle de leurs pères, eux-mêmes paralysés par celle de leur propres paternels. Je souhaite filmer un vestiaire. Le huis-clos de ces jeunes hommes qui aspirent à la victoire. Les corps en repos et les corps en mouvement. Les rituels du vestiaire. Les bonjour. Les silences. Se déshabiller et se préparer à entrer sur le terrain. »

Durée tournage/rushs/équipe estimée : 4 jours / 8h / 1 réalisateur-cadreur et 1 ingénieur du son

Septembre 2021 - Février 2022 **Hommes violents & Julie et Nico**



« Donner la parole à des hommes violents ? Cela a été sujet de bon nombre de discussions au sein du collectif. Julie est la seule à avoir vécu des faits de violence physique dans sa famille. Et c'est elle qui souhaite aller à la rencontre d'hommes violents. La question étant aussi très présente dans le travail de Nico, nous avons décidé de mener cette exploration documentaire tou.te.s les deux. Julie dirigera les entretiens et Nicolas les réalisera. Nous nous sommes d'abord tournés vers un des spécialistes de la question en France, le psychologue et psychanalyste Alain Legrand. Quelles sont les causes (peut-être les origines) et les remèdes à la violence des hommes ? L'entretien sera filmé avec deux caméras : l'une sur Alain Legrand, l'autre sur Julie. Nous nous intéresserons autant à la manière dont Julie traverse l'interview qu'aux réponses qui seront données. Nous irons aussi à la maison d'arrêt d'Argentan pour mener un travail en parallèle du spectacle avec un groupe d'hommes incarcérés pour violence conjugale. Nous souhaitons poursuivre le travail avec certains et tenter de faire naître une parole qui nous semble entendable. Le cadre pénitentiaire contraindra la réalisation. Nous aurons une heure maximum et nous ne devons pas donner à voir les lieux de tournage, ni d'images dans lesquels les hommes sont reconnaissables (ni plan large, ni portrait). La parole prendra donc une place importante, mais nous souhaitons néanmoins faire apparaître physiquement ces hommes. Leurs mains, leur peau, leurs yeux, leurs vêtements. »

Durée tournage/rushs/équipe estimée : 4 jours / 8h / 1 intervieweuse et 1 cadreur-ingénieur du son



1020419
ADALEA
ALEXAND
ISADO
AUDREY
MARIE C

31.03.19
LES PARIS



Le **collectif l a c a v a l e** rassemble **des artistes venant du théâtre et du cinéma documentaire**. Nous vivons et travaillons dans les Hauts-de-France, en Normandie et en Bretagne.

Notre démarche est collective car elle mêle nos savoirs-faire, nos désirs, nos esthétiques, nos espoirs et nos convictions. Nous pensons ensemble l'intention, l'écriture, la scénographie, la lumière, la vidéo, le son et la mise en scène. Et nous naviguons entre différentes échelles, pour des créations portées par un seul de nos membres ou l'ensemble du collectif.

Notre démarche est documentaire, dans le sens où la matière première de nos spectacles est issue du réel. Nous ne cherchons pas à rendre-compte de la réalité avec une quelconque objectivité. Nous revendiquons au contraire de produire un regard sur le monde.

Notre démarche est politique. Par notre engagement sur les territoires, nous avons la volonté d'ouvrir les portes des théâtres à des personnes qui s'en tiennent ou en sont tenu.e.s éloigné.e.s. Nous sommes animé.e.s par le désir de construire un regard ensemble.

« Théâtre documentaire », « Théâtre du réel », « Théâtre de récit », « Théâtre politique » ? Difficile de trouver un qualificatif compris de tou.te.s. Nous revendiquons tous ces termes.

Convaincu.e.s que **l'art peut changer le monde**, nous défendons une pratique artistique citoyenne, consciente de l'idée qu'un projet est avant tout une rencontre, et une occasion de se questionner, de se déplacer et de se réinventer.



Nicolas Drouet

Ce qui m'a toujours mis en mouvement et qui continue de me donner envie de me lever chaque matin, c'est le plaisir que j'ai à vivre toutes ces rencontres que m'offre la pratique du documentaire. J'aime entendre des histoires, voir de nouveaux visages et traverser des paysages. J'aime imaginer ce que je ne vois pas immédiatement. J'ai plaisir à boire le café que l'on m'offre, à partager un repas, à visiter une maison, à traverser une forêt. Je trouve très beau la relation qui s'installe dans le documentaire. Parce que nous prenons du temps pour cela, ce qui, de plus en plus, m'apparaît comme un luxe inestimable.



Chloé Simoneau

Rêveuse et pragmatique, j'aime me lancer des défis. Créer un spectacle en est un. Choisir quelle histoire raconter en se confrontant à de multiples humanités. S'emparer d'un récit et se laisser émouvoir. Mettre en scène des personnages inspirés du réel et les sublimer. S'interroger, beaucoup. Que faut-il montrer ? Que faut-il cacher ? Que faut-il dire ? Que faut-il taire ? Rassembler des énergies diverses et contradictoires autour d'une même envie. Embarquer tout ce monde et se sentir désespérément vivant.es.





Antoine d'Heygere

Un défilé sonore de couleurs m'hypnotise. Je suis dans le métro pour la fac, j'ai 19 ans et je baille. Un homme entre dans la rame. Il est plutôt ordinaire mais quelque chose en lui m'intrigue.

Où va t-il ? Et pourquoi ? Est-il amoureux ? Quels sont ses rêves ? La curiosité m'assaille et je suis tenté de le suivre.

Aujourd'hui, j'ai 37 ans et j'ai choisi de devenir documentariste pour entretenir la curiosité brûlante de ma jeunesse. En compagnie d'amis.e.s et avec l'aide de mots, d'images et de sons, je continue de croire à la vérité et je désire poser sur le monde un regard sans haine.



Julie Ménard

Écrire à partir des un.e.s, écrire pour d'autres, écrire côte à côte... Demander à des gens d'écrire. Les regarder entendre pour la première fois leur voix... Se demander : quelles sont les histoires qui manquent ? Et comment les raconter ? Quels sont les nouveaux héros à convoquer sur scène pour que tous s'y retrouvent ?

Aller à la rencontre des gens et faire connaissance. Ne pas se couper du monde sinon tout est fichu. Puisque j'ai décidé d'écrire du théâtre, puisque c'est la langue que j'ai choisi de parler, et que le théâtre doit parler du monde, il faut s'y frotter.



Erwan Marion

Le monde est pour moi d'abord sonore. À une terrasse de café, dans le train, à un arrêt de bus, une laverie... tous les endroits d'attente et de contemplation sont bons pour l'exercice que je préfère : imaginer.

C'est donc principalement avec l'outil du son que je travaille parce qu'il me rend curieux. Je me frotte à sa force évocatrice et m'amuse à proposer des façons d'écouter qui tentent de nous sortir de l'utilisation habituelle de nos oreilles. Aujourd'hui, la pratique du documentaire me permet de rencontrer de multiples histoires et je me sens responsable de les transmettre là où elles m'ont touché, c'est à dire, là où on ne les attend pas.



JO&LÉO

Genre **Spectacle sur scène (1h10) ou dans les classes (20 min)**

Création **Février 2017 / Reprise Novembre 2018**

Écriture **Julie Ménard**

Mise en scène **Chloé Simoneau**

Interprétation **Céline Dély et Chloé Simoneau**

[Page du projet](#)

Deux adolescentes, Jo et Léo. Deux héroïnes shakespeariennes, Viola et Olivia. L'histoire qui se joue sous nos yeux est la naissance d'un sentiment amoureux. Fréquence cardiaque. Emportements. Tempête sous les sweats à capuches.



Avec le soutien de la Ville de Paris, la Région Hauts-de-France, le site de collecte en ligne Proarti et ses bienfaiteurs. Le spectacle bénéficie de l'aide à la diffusion du Département du Nord. Avec l'aide du Vivat d'Armentières, scène conventionnée danse et théâtre, de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre National des Ecritures du Spectacle, du Théâtre Massenet de Lille, du Théâtre du Nord - CDN de Lille, du Collège de Moulins, de la Maison Folie Moulins, de la Compagnie de l'Oiseau Mouche à Roubaix et du Grand Bleu à Lille.

QUAND JE VEUX, SI JE VEUX !

Genre **Film documentaire (73 min)**

Réalisation **Susana Arbizu, Henri Belin, Nicolas Drouet et Mickaël Foucault**

Sortie nationale le **13 mars 2019**

[Page du projet](#)

En France, une femme sur trois avorte au cours de sa vie. Une dizaine d'entre elles témoignent face caméra dans des jardins publics. Elles n'ont aucun point commun sinon d'avoir vécu l'expérience de l'avortement après le vote de la loi autorisant l'IVG, en France, en 1975, et d'assumer leur choix.

Produit par La Chambre Noire et le collectif I a c a v a l e.



LE DERNIER BUS

Genre **Spectacle sonore, documentaire et participatif (2h30)**

De et par **le collectif I a c a v a l e**

Création **12 mai 2018 au Vivat**

10 représentations du spectacle de mai à juin 2018 dans chaque fabrique culturelle.

[Page du projet](#)

Le dernier bus est une invitation à partager un moment : un spectacle, un repas, entre théâtre et documentaire, entre nomadisme et sédentarité. Pour créer ce spectacle, le collectif part à la rencontre des territoires de la métropole lilloise, en quête des histoires de celles et ceux qui le traversent et le composent, de l'exil au déracinement, de l'accueil à la convivialité.



Avec Le Réseau des Fabriques Culturelles de la Métropole lilloise : Les Arcades – centre musical de Faches-Thumesnil, Le Colysée – maison Folie de Lambersart, La Condition Publique à Roubaix, Le Fort de Mons – maison Folie de Mons en Baroeul, La maison Folie Beaulieu à Lomme, Les maisons Folie Wazemmes et Moulins de Lille, La maison Folie hospice d'Havré de Tourcoing, La maison Folie la Ferme d'en Haut de Villeneuve d'Ascq, Le Nautilus de Comines et Le Vivat - scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières. Lauréat de l'appel à projet Territoire(s) Hospitalité(s).

LES CHOSES EN FACE

Genre **Théâtre documentaire et participatif**

De et par le collectif **I a c a v a l e**

Et si l'adolescence n'était simplement que la naissance d'une promesse... La promesse de l'adulte que l'on va devenir ?

Avec ce spectacle participatif en forme de point d'interrogation, le collectif donne la parole aux premiers concernés. Ils ont entre 11 et 17 ans et la vie devant eux, comme on dit. Justement, comment la rêvent-ils ? Et quel regard portent-ils sur celle de leurs parents ?

Les Choses en face est un dispositif de création de spectacle avec des adolescents. Ce dispositif a donné lieu à 3 créations.

2019/2021 Avec *Le Préau*, CDN de Normandie à Vire

[Page du projet](#)

2017/2018 Avec *Le Grand Bleu*, Scène Conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse – Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières - L'Espace Jean Legendre, Compiègne – Culture Commune, Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Loos-en-Gohelle, MCL Gauchy, scène conventionnée enfance et jeunesse en Picardie.

[Page du projet](#)

2016/2017 Avec *Le Réseau de développement culturel en milieu rural du Département du Nord* : Pays des Moulins de Flandre, Centre André Malraux d'Hazebrouck, *Le Fil et la Guinde*, Rencontres culturelles en Pévèle, Communauté de communes Cœur d'Ostrevent, Syndicat intercommunal de la région d'Arleux, Scènes du Haut-Escaut, Communauté de communes du Pays Solesmois, Communauté de communes du Pays de Mormal. Le Conseil départemental du Nord, Agence technique départementale du Nord, Pictanovo, Fonds d'aide à la création associative.

[Page du projet](#)



DERRIÈRE LES VIRAGES

Genre **Film Documentaire** (55min)

Réalisation **Antoine d'Heygere** Montage **Nicolas Drouet**

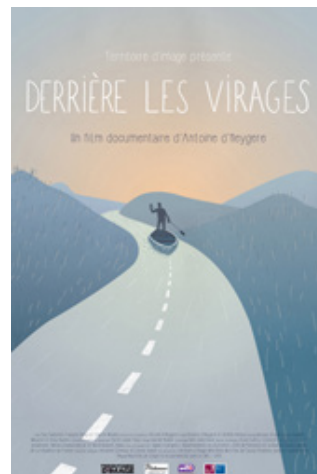
Première diffusion **21 mai 2015 sur Weo TV**

Multidiffusion sur les chaînes *Wéo/Télés Nord-Pas-de-Calais*.

Portraits croisés de trois hommes, François, Paul et Charlie, qui travaillent ensemble sur la terre des Caps et des marais d'Opale.

[Page du projet](#)

Produit par *Territoire d'Image*, *Wéo/Télés Nord-Pas de Calais*, *Pictanovo* avec le soutien de la *Région Nord-Pas de Calais* et en partenariat avec le *CNC*.



SEXISME ENTRE GENS DE BONNE VOLONTÉ

Genre **Documentaire sonore** (35 min)

Réalisation **Chloé Simoneau**

Montage **Antoine d'Heygere**

Texte **Aurore Jacob, Pauline Ribat, Aurore Evain, Julie Ménard**

Voix **Julie Ménard, Chloé Simoneau et Lola Roskis Gingembre**

Première diffusion le **17 novembre 2015** au **Théâtre de l'Idéal Tourcoing** en présence de **Carole Thibaut**

80% des femmes considèrent être régulièrement confrontées au sexisme ordinaire, selon un rapport du Conseil d'État présenté en mars 2015, après enquête auprès de 15 000 personnes. Et le monde des arts et de la culture n'échappe pas au phénomène.

[Écouter ici](#)



FUGUE EN L MINEURE

Spectacle (1h15)

Texte **Léonie Casthel**

Mise en scène **Chloé Simoneau**

Création **17 juin 2014** au **Théâtre 13**

Prix du public Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13

Représentations au **Théâtre 13** en juin 2014 et au **Théâtre de Belleville, Paris** en novembre et décembre 2014.

En errant seule lors d'un voyage interdit, ELLE croise et recroise les souvenirs de son père, sa sœur, ses camarades de classe, sa mère. Autour d'une jupe trop courte, le désir de séduire, la place du corps, l'amour paternel, l'interdit et l'obsession sexuelle sont évoqués comme autant de fantômes qu'ELLE laissera peu à peu derrière elle. Un voyage initiatique express clignotant comme un néon rouge.

[Page du projet](#)

Le **Théâtre 13**, la compagnie *des Colis Bruits*, le **Théâtre de Paris**, la **Mairie de Paris** (*Paris Jeunes Talents*) et la compagnie *La Tête à la main*.

